



ACTU

ENVIRONNEMENT

Ces pièges à moustiques sauvent les vacances

Deux sites du Club Med expérimentent une solution innovante pour éloigner les nuisibles volants, et les résultats donnent de l'espoir à tous ceux qui se font piquer.

Jila Varoquier

INSTALLÉE AU BAR de la piscine du Club Med, bras et jambes nus, comme insouciant face à tous ces insectes volants qui pourraient vouloir s'y servir, Sophie s'étonne elle-même quand on lui demande si elle s'est fait piquer : « Ah oui c'est vrai ! Maintenant que vous le dites, ça fait une heure que je suis là... Et rien, sourit la jeune femme. C'est rare ! »

Pourtant, la chaleur caniculaire de ce dernier lundi de juin commence à baisser. Et ici à Opio (Alpes-Maritimes), au cœur de la pinède et des arbousiers, c'est en général l'heure de l'apéro pour les moustiques, y compris ceux « tigres » qui fuient les températures élevées. Sauf que depuis deux mois, l'entreprise Biogents et le Club Med y testent un nouveau dispositif pour les éloigner, tout comme au Club Med guadeloupéen de Sainte-Anne. Et cela semble fonctionner : « Je me suis fait la réflexion il y a quelques jours. Dans notre groupe, personne n'a eu de piqûres. En général, les

moustiques savent vite me trouver », assure Éléa, arrivée samedi de Lyon (Rhône).

Un peu plus loin, une maman garde un œil sur son tout-petit qui vient d'apprendre à marcher. Sous sa robe claire, la peau très blanche de la Londonienne garde les stigmates rouges de son passage dans une villa à Aubagne (Bouches-du-Rhône) : « Je suis un aimant à moustiques. Mais ici, c'est vrai, je ne crois pas avoir été touchée, se réjouit Lauren, 36 ans, le regard empli d'espoir. Mais alors, ça marche ? »

Attirés par « l'odeur humaine »

Le dispositif consiste à fabriquer une sorte de barrière infranchissable par ces nuisibles. Ce sont ainsi 48 pièges à moustiques qui sont installés à deux ou trois mètres de distance les uns des autres, tout autour des lieux de vie du club de vacances. « C'est une sorte de rideau qui empêche les moustiques d'arriver jusqu'à leur proie. Ils sont arrêtés avant », explique ainsi Hugo Plan, le codirecteur de Biogents.



Opio (Alpes-Maritimes), lundi. Le Club Med d'Opio — comme celui de Guadeloupe — teste un dispositif qui reproduit les molécules de la peau pour attirer les moustiques et les éloigner des vacanciers.



Il faut en parallèle traiter tous les points d'eau qui pourraient permettre aux œufs d'éclore. Sinon, ça ne sert à rien.

Antoine Cohen, responsable technique de Biogents

Car ces machines imitent l'odeur humaine. Les moustiques sont attirés par le CO_2 que chaque *Homo sapiens* rejette mais aussi par un mélange de molécules, telles que l'acide lactique ou l'octenol. Celles-ci sont émises par les bactéries — le microbiote — qui habitent la surface de notre peau. « Les humains émettent environ 1 000 substances odorantes différentes, provenant à la fois du corps et de l'air expiré, dont une grande partie produite par des bactéries présentes sur la peau », explique le chercheur suédois Rickard Ignell, dont l'équipe vient de publier une étude sur ce sujet.

Mais cette odeur change en fonction de plusieurs facteurs : « l'âge, le groupe sanguin ou si nous avons fait de l'exercice ». « La grossesse aussi, reprend-il. Au second semestre, les femmes enceintes émettent en grande quantité un composé appelé

alcool de champignon, parmi les plus attirants. » Les pièges installés au Club Med visent donc à « imiter » un corps, en diffusant une recette tenue secrète par Biogents. Les moustiques s'approchent, croyant avoir détecté une proie, et s'aventurent dans de discrètes boîtes rondes où ils sont aspirés et coincés.

Plus aucun avis négatif cette saison

En deux mois, la marque dit avoir attrapé 68 000 moustiques-tigres, des bêtes assez agressives. Il a suffi que le responsable technique, Antoine Cohen, ouvre un piège afin de les montrer, pour que l'on se fasse piquer... cinq fois en moins d'une minute ! Mais les pièges seuls ne suffiront jamais. « Il faut en parallèle traiter tous les points d'eau qui se trouvent à l'intérieur du périmètre et qui pourraient permettre aux œufs d'éclore. Sinon, ça ne sert à rien », prévient-il.

De son œil affûté, Antoine Cohen détecte la moindre eau stagnante. Là, le trou prévu pour un parasol, ici encore, un joint devenu perméable qui crée une flaque d'eau. « Il ne faut pas beaucoup d'eau pour qu'ils pondent, rappelle le spécialiste. Les gens chez eux doivent aussi faire la chasse à cela. » Car un moustique-tigre ne parcourt pas plus de 150 m, et sa présence signifie souvent la présence d'un gîte larvaire à proximité.

« J'ai vu des endroits, ici dans le Sud, où les gens sont obligés de jardiner en pull à manches longues et chaussettes sur le pantalon malgré les fortes chaleurs. Où, quand on passait une raquette électrique sous la table, on entendait 70 décharges », raconte le responsable. C'est-à-dire, autant de moustiques tués sur le coup. Côté Club Med, Luigi Glorioso, manager chargé de l'hygiène, la sécurité et l'environnement à Opio, constate déjà un gros changement. « L'année dernière, nous avons eu une centaine de passages à l'infirmerie pour des piqûres de moustiques, des gens qui n'avaient pas de crème. Les gens laissaient beaucoup d'avis négatifs à cause de ça. Depuis le début de la saison, rien. »